

LATITUDE, LONGITUDE ET GEOPOLITIQUE

L'exemple des cartes d'Amérique ibérique au XVI^e siècle

Gérard Vindt
Professeur d'histoire Lycée Lavoisier

Les grands planisphères et atlas iconographiés de la première moitié du XVI^{ème} siècle, confectionnés le plus souvent dans les ports ibériques, sont "les cartes-phares qui illuminent une époque..., les cartes auxquelles les historiens attachent aujourd'hui le plus de prix pour leur intérêt scientifique..., documents dont on ne connaît que des exemplaires uniques : unique la carte de Cantino (1502), uniques les mappemondes de Diego Ribeiro (1529) et de Sébastien Cabot (1544), uniques les atlas des Reinel et des Homen..."¹

De fait, ce sont les grands cartographes officiels des rois du Portugal et d'Espagne qui traduisent sur le parchemin les dernières découvertes avec les coordonnées fournies par les marins. Plus aisément que les savants humanistes que sont les cartographes de cabinet, ils se libèrent du carcan de la vision ptoléméenne du monde qui fait alors autorité. C'est chez les cartographes de Lisbonne, Séville ou chez leurs émules de Dieppe qu'il faut rechercher l'avancement des connaissances, les progrès de l'expérience sur la tradition et la spéculation. Et c'est la représentation de l'Amérique ibérique, première terre nouvellement découverte, qui est la plus révélatrice : l'inconnu permet en effet toutes les fantaisies ou impose au contraire la plus grande rigueur, selon le but que l'on poursuit.

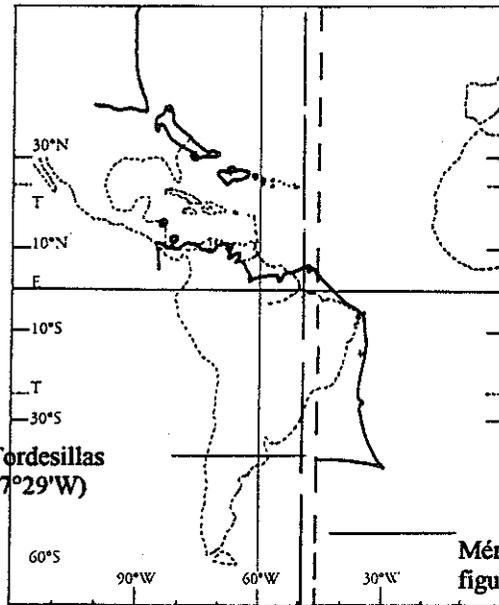
Or le relevé de la latitude des côtes montre le souci d'exactitude qui anime nos cartographes. Il faut dire que les marins ont les moyens techniques de leur fournir des relevés astronomiques assez précis, perfectionnés par les Portugais pendant le demi-siècle que dura la longue descente vers le sud le long des côtes d'Afrique. Le souci d'exactitude, le besoin de vérifier, animait le souverain et ses cartographes, comme en témoigna Christophe Colomb : "Le roi du Portugal envoya en l'an du Seigneur 1485 Maître Joseph, son médecin et astrologue, pour prendre la hauteur du soleil dans toute la Guinée", c'est-à-dire l'Afrique. Cette expérience se révéla indispensable en Amérique et les relevés furent rapidement d'une grande précision. Au milieu du XVI^e siècle, la plupart des grandes cartes donnent avec précision la latitude de l'actuelle Recife (côte nord-est du Brésil) comme de Punta del Este (nord-est de l'embouchure du rio de la Plata)².

La situation est toute différente concernant les relevés en longitude. Ceux-ci exigeaient en effet

¹ Numa Broc : *La géographie de la Renaissance* p 43-44 - Paris, CHTS 1986-

² Gérard Vindt : "L'Amérique ibérique dans les cartes du XVI^e siècle : le souci de l'exactitude" dans *Neptunia (revue des amis du Musée de la Marine)* - N°194, juin 1994-

Les trois superpositions ci-dessous sont empruntées à mon article cité en note 2. Que la revue Neptunia en soit remerciée.

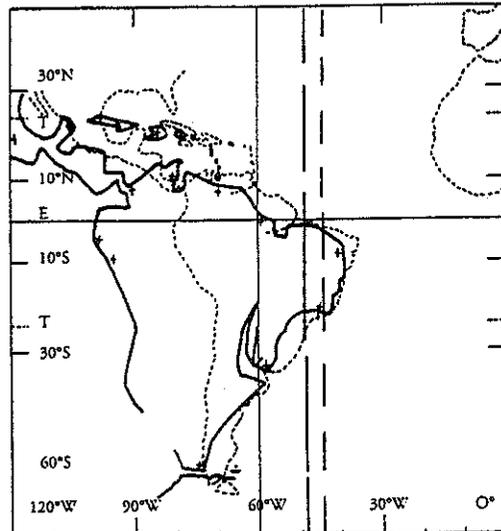


Méridien de Tordesillas théorique (47°29'W)

Méridien de Tordesillas tel qu'il figure sur la carte

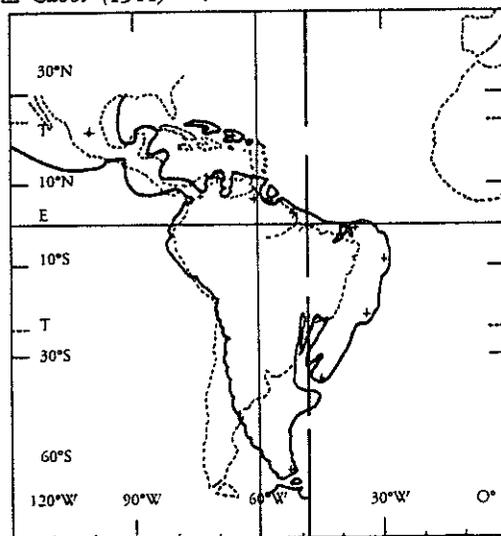
Superposition 1 : Planisphère portugais dit "de Cantino" (1502) superposé à une carte actuelle (projection de Mercator).

Le Brésil est nettement incurvé vers l'est, en zone portugaise.



△ Cabor (1544)

Superposition 2 : Planisphère espagnol de Sébastien Cabot : net décalage vers l'ouest (zone espagnole) de l'Amérique ibérique.



Superposition 3 : Planisphère français de Desceliers (1546) : d'inspiration portugaise, il est décalé vers l'est.

un garde-temps, un chronomètre de marine qui ne sera mis au point qu'au XVIII^e siècle. Identifier méridiens et lignes isogones³ comme cela était souvent admis menait plus souvent à des erreurs qu'à d'heureuses coïncidences. Aussi les cartographes font-ils preuve d'une grande imprécision dans ce domaine, imprécision et même fantaisie qui ne pouvaient qu'être encouragées par des facteurs géopolitiques.

Ces facteurs, en effet, existent. Portugal et Espagne s'étaient partagé le monde lors du Traité de Tordesillas de 1494 qui traçait un méridien séparant les possessions espagnoles à l'ouest, portugaises à l'est, découvertes et à découvrir. Ce méridien était fixé à 370 lieues à l'ouest de l'île San Anton du Cap Vert (archipel portugais à l'ouest du Sénégal), ce qui le situe à 46°37' Ouest, si l'on prend la valeur de 17,5 lieues pour un degré à l'équateur comme il était d'usage à l'époque, ou 47°29' si l'on prend 16,74 lieues pour un degré, valeur à la latitude de l'île San Anton⁴. Mais quoiqu'il en soit, cette incertitude ne trouble guère l'analyse de nos cartes.

Le méridien de Tordesillas est tracé sur certaines cartes : la plus célèbre est sans doute celle de Cantino (1502), une des toutes premières représentations cartographiques du nouveau continent. Le mystérieux cartographe⁵ qui l'a réalisée incurve bizarrement la côte sud du Brésil vers l'est, comme pour la maintenir en zone portugaise. Erreur volontaire ? Ou volonté de suggérer l'amorce d'un continent austral qui, s'étirant au sud de l'Afrique, rejoint l'Asie comme dans la vision ptoléméenne du monde ? Rappelons qu'en 1502, la découverte du Brésil par le Portugais Cabral n'a que deux ans et la côte n'a été explorée que dans sa partie nord. Mais la plupart des cartes d'inspiration portugaises que j'ai étudiées, telles celle de l'atlas de Diogo Homen (1559) ou celles de Desceliers (1546 et 1550) dessinent aussi une Amérique latine s'incurvant au sud vers la zone portugaise. Ainsi Punta del Este située à 54°57' ouest figure-t-elle sur la première carte à 40°, sur les deux autres à 44°10' et 45°50... donc en zone portugaise.

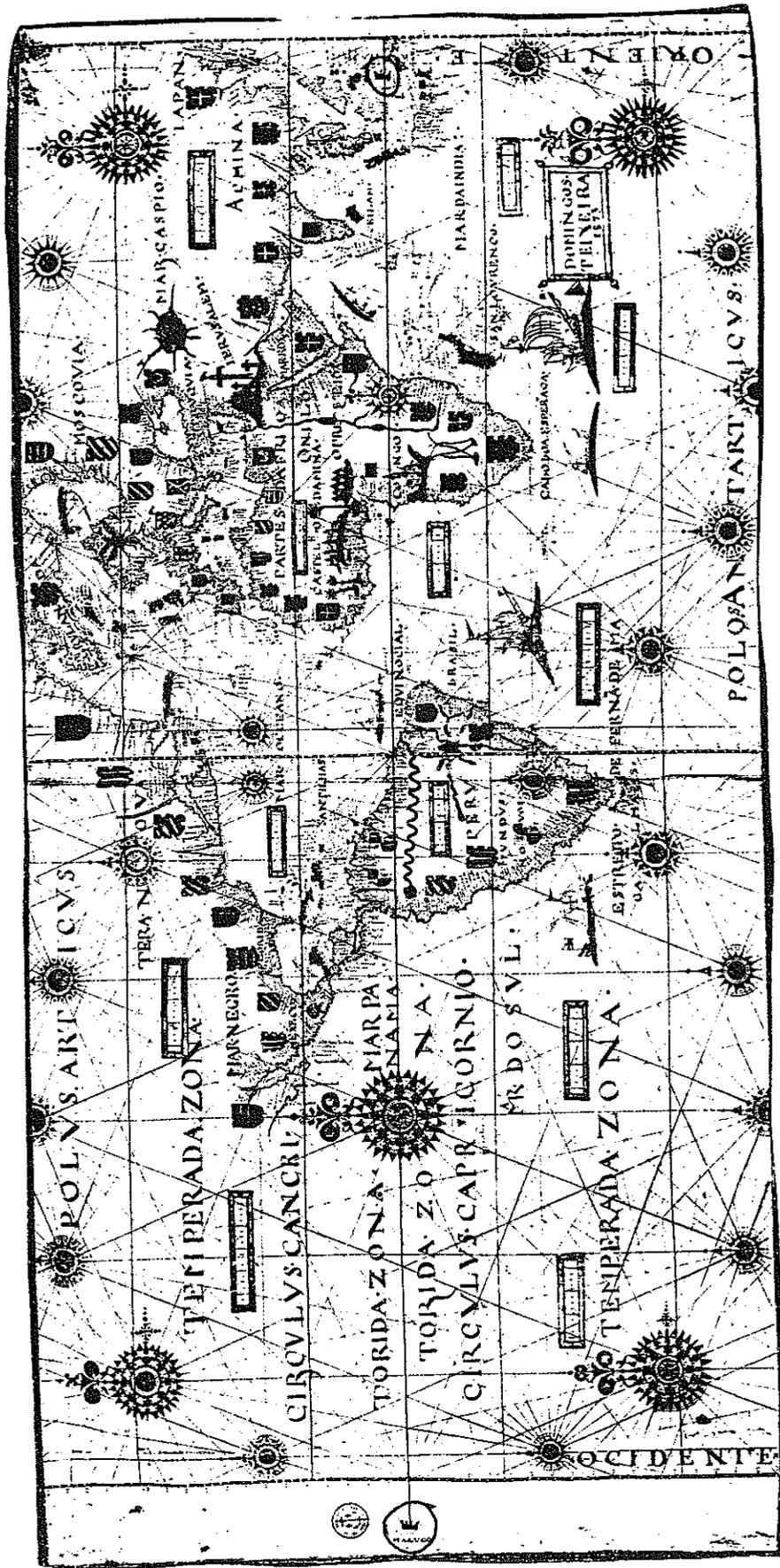
La carte de Sébastien Cabot (1544) quant à elle, réalisée pour le souverain espagnol, trace le méridien de Tordesillas nettement trop à l'est, tout le continent étant nettement décalé en zone espagnole. Il est difficile de faire la part de l'erreur de mesure et du calcul politique. Remarquons que ce décalage en longitude est loin d'être aussi marqué sur toutes les cartes. Il ne semble pas qu'il y ait de la part de l'Espagne ou du Portugal de réelle revendication territoriale : il n'y a pas de conflit en Amérique du sud, les Portugais surtout préoccupés par leur expansion en Afrique et aux Indes se cantonnant à la côte brésilienne, les Espagnols aux Antilles, à l'Amérique centrale puis au Pérou, loin de la limite floue de Tordesillas. Sur aucune carte par exemple les uns ou les autres ne cherchent à se réappropriés ces zones, en changeant la toponymie par exemple. Bien au contraire, l'étude des noms des îles des Antilles ou des points de la côte brésilienne démontre la grande stabilité des toponymes d'une carte à l'autre, qu'elle ait été confectionnée à Lisbonne ou Séville⁶.

³isogone : de même déclinaison magnétique, c'est-à-dire de même écart entre le nord magnétique et le nord géographique.

⁴Cette dernière valeur est défendue par Françoise Naude : Etude de "*l'Isolario General de todas las islas del Mundo*" d'Alonso Santa Cruz -Thèse de III^e cycle, Paris VIII 1980- p CXVII contre celle de Roberto Levillier : *America la bien llamada* -Buenos Aires 1948- TII, p27

⁵En effet, Alberto Cantino était un agent d'Ercole d'Este, duc de Ferrare, qui paya douze ducats d'or, somme considérable, pour obtenir (de qui ?) cette carte où figurent les secrets jalousement gardés des découvertes portugaises.

⁶Voir note 2



Planisphere de Domingo Teixeira, 1573 (Photo Bibl. nat.)

qu'elle ait été confectionnée à Lisbonne ou Séville⁶.

Par contre, la contestation sera plus vive à l'autre bout du monde jusqu'en 1529. Où situer l'antiméridien ? L'expédition espagnole de Magellan aborda les Philippines au printemps 1521. Pigafetta, qui en fit partie -et en revint- affirme dans sa relation du voyage que cet archipel se situe "à 161 degrés de longitude de la ligne de Répartition", donc largement en zone espagnole. En fait, il se trouve nettement au-delà de 180°, donc en zone portugaise. La discussion sera serrée surtout à propos des Moluques⁷ (archipel le plus à l'est de l'actuelle Indonésie), les îles aux épices, aux clous de girofle, qui sont dans le même cas. La carte espagnole de Diego Ribeiro de 1529 place clairement les fameuses îles en zone espagnole. Mais la même année Charles Quint vide rapidement la querelle en continuant certes à revendiquer la région et en conservant les Philippines mais en vendant les Moluques au Portugal au traité de Saragosse pour 350 000 ducats. Les Portugais firent contre mauvaise fortune bon cœur mais leurs cartes revendiquèrent les Moluques au nom de la légitimité : le planisphère portugais de Domingo Teixeira (1573) qui trace par deux fois l'antiméridien inscrit aussi par deux fois l'île des Moluques "Gilolo", aujourd'hui Halmahera, sur l'équateur, en zone portugaise.

En 1575, François de Belleforest avait donc quelques raisons de noter dans sa *Cosmographie* que chacun "tasche...d'imaginer les degrez pour les faire servir à sa cause". Mais si les relevés en longitude sont ainsi fortement sujet à caution pour des raisons géopolitiques, d'autant plus que les connaissances et les moyens techniques font défaut, par contre les relevés en latitude renseignent sur les progrès de la mesure et de l'expérience. De ce point de vue, la cartographie du XVI^e siècle annonce clairement la cartographie scientifique développée bientôt en Europe du nord.

BIBLIOGRAPHIE

- L.de Albuquerque/A ; Marques dos Santos : "Les cartographes portugais" dans Lisbonne hors les murs -Paris, Autrement 1990-
- F. Lestringant : "La crise de la cosmographie à la fin de la Renaissance" dans *Annales ESC* -Paris, mars-avril 1991-
- V. Magalhaes Godinho : *Les Découvertes XV^e-XVI^e siècle : une révolution des mentalités* -Paris, Autrement 1990-
- F. Minelle : *Représenter le monde* -Paris, Press pocket/Explora 1992-
- W.G.L. Randles : *De la terre plate au globe terrestre, une mutation épistémologique rapide (1480-1520)* -Paris, Armand Colin 1980-

Et quelques beaux livres accessibles où retrouver une présentation de ces cartes :

- G.Kish : *La carte image des civilisations* -Paris, Seuil 1980-
- M. Leinkugel *Le Cocq* : *Premières images de la terre* -Paris, Cuénot 1977-
- M. Mollat/M. de la Roncière : *Les portulans* -Fribourg (Suisse), Office du Livre 1984-
- K. Nebenzahl : *Atlas de Christophe Colomb et des grandes découvertes* -Paris, Bordas 1992-
- M. Pastoureau : *Voies océanes* - Paris, Hervas 1990- Ce livre donne un tableau assez complet de ce qui est conservé à la Bibliothèque Nationale au Département des Cartes et Plans.

⁶Voir note 2

⁷H. Ozanne : "La découverte cartographique des Moluques" dans M.Pelletier (dir.) : *Géographie du Monde au Moyen Age et à la Renaissance* -Paris, CTHS 1989-